

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Guémar

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Château de Lützelbourg.

Les ruines considérables du château de Lützelbourg, situé au bord de la vallée de la Zorn, à deux lieues à l'est de Saverne, attestent l'importance qu'il devait avoir dans les temps passés. La tradition est peu féconde en faits historiques qui se rattachent à ces ruines, et l'on ignore tout à la fois l'époque de sa construction ainsi que celle où il cessa d'être habité. Ce qui est certain, c'est que le château de Lützelbourg appartenait, vers la moitié du douzième siècle, au comte Pierre de Lützelbourg dont la famille paraît avoir obtenu l'emplacement sur lequel il est bâti, en échange du prieuré de Saint-Quirin. L'abbaye de Marmoutier dans le territoire de laquelle le château était compris, prétendait, au contraire, que cet échange n'avait jamais eu lieu et qu'elle tenait le prieuré de Saint-Quirin de la générosité du comte Louis de Dagsbourg, grand-père du Pape Léon IX. La contestation qui s'éleva à ce sujet entre l'abbaye et Pierre de Lützelbourg, nous révèle l'existence de ce château déjà au douzième siècle, et semble prouver qu'elle remonte même à une époque bien antérieure.

Le château de Schœneck.

Un immense rocher situé à une lieue nord-ouest des châteaux de Winstein sert de base à l'ancien château de Schœneck. On y distingue une tour ronde d'une très-forte dimension et dont les murs ont plus de douze pieds d'épaisseur. Plusieurs documents des treizième et quatorzième siècles, placent parmi les magistrats de la ville de Strasbourg, des nobles portant le nom de ce château, et en 1339 l'évêque Berthold crut devoir prévenir cette ville, qu'il avait pris à son service Jean de Schœneck. Cette famille ne s'est éteinte que vers l'an 1468; mais il paraît qu'elle cessa beaucoup plutôt de jouir de la possession entière de son château patrimonial. On dit qu'il fut détruit en 1280 par l'empereur Rodolphe de Habsbourg, pour avoir servi de repaire à une de ces bandes de brigands qui, à cette époque, infestaient l'Alsace. Du consentement du grand chapitre de Strasbourg et de Jean de Lichtenberg, avocat provincial, il fut rétabli dans les premières années du siècle suivant par l'évêque Frédéric de Lichtenberg. Il est probable que depuis lors les évêques de Strasbourg en devinrent les seigneurs suzerains; du moins c'est de cette église que, dans la suite, les seigneurs de Lichtenberg le tenaient en fief. Selon Bernard Hertzog, Eberlin de Schœneck devint, en 1361, vassal de ces seigneurs, et après l'extinction des Schœnek ils acquirent des Bornheim, leurs héritiers, les droits que ceux-ci avaient encore sur ce château.

Il paraît que la destruction de ce château remonte au seizième siècle, époque à laquelle il fut attaqué, ainsi que plusieurs autres châteaux qui en sont peu éloignés.

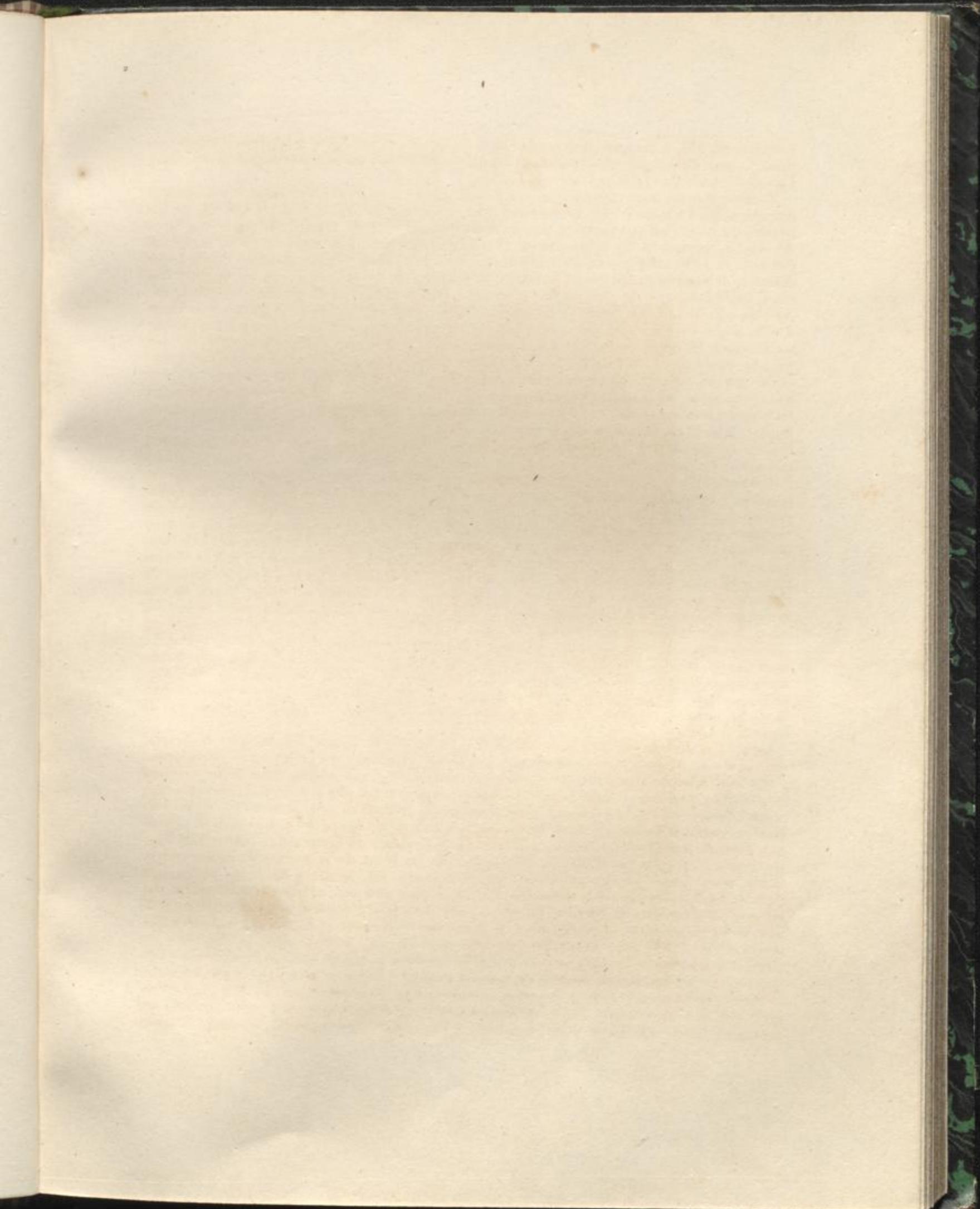
Guémar.

La petite ville de Guémar ou Gémar, située sur les bords de la Fecht et à une lieue du fossé provincial (*Landgraben*), qui séparait la Haute-Alsace de la Basse-Alsace, et autrefois le pays des Rauraques de celui des Triboques, n'était pas sans importance dans les temps anciens. Déjà il en est fait mention dans les chartes du huitième siècle. Un seigneur alsacien, nommé Vidon, fit présent de ce lieu à Fulrad, abbé de Saint-Denis, en France, et cette donation fut confirmée en 768 par le roi Pépin. Cet endroit est encore rappelé, dans le diplôme confirmatif de Charlemagne de 803, au nombre des possessions du prieuré de Lièpvre, qui en aliéna depuis la plus grande partie. Un contrat d'échange, passé vers l'an 885 entre Eumèle et Eptide, fait mention de l'église paroissiale de Guémar et des terres situées dans son ban. L'empereur Othon I^{er}

confirma en 953, à Hartpert, évêque de Coire, les biens que son église avait dans le même endroit. La cour de Guémar appartenant au chapitre de Saint-Dié, est nommée dans deux diplômes, l'un de Henri V de 1114, et l'autre de Frédéric I^{er} de 1157.

Le siècle suivant nous présente Guémar possédé par les sires de Ribeaupierre; et son château dut son origine à la guerre qu'Anselme eut avec l'empereur Rodolphe. Comme Anselme de Ribeaupierre ne voulait pas partager avec ses deux frères et ses trois neveux une partie des biens de famille, provenant de la succession d'Ulric leur père commun, mort en 1278, Rodolphe ordonna en 1286 à Hartmann de Baldeck, auquel il avait confié l'administration de ses biens d'Alsace, de se mettre à la tête des habitants de Colmar, de Kaisersberg et des autres villes voisines, pour s'emparer du château de Rapolstein. Ce siège présentait de grandes difficultés, car Anselme réunissait à une volonté très-énergique une grande expérience de la guerre et occupait d'ailleurs une position d'où il dominait son ennemi et pouvait, avec peu de monde, repousser ses attaques. Le noble de Baldeck fut cependant obligé d'obéir aux ordres du maître, et vint prendre position devant Ribeauvillé. Son armée, composée en grande partie de la milice bourgeoise qui ne prenait qu'à regret, part à un différend où ne s'agitaient que les intérêts de la caste privilégiée, ne pouvait tenir contre des soldats aguerris et commandés par un des hommes les plus redoutables de la province. — Aussi cette petite armée ne tarda pas à se dissiper, et, au bout de trois jours le général qui la commandait, se vit obligé, faute de combattants, de lever le siège du château de Ribeaupierre. Anselme descendit alors de ses châteaux, et, irrité de la ligue qui s'était formée contre lui, il se jeta sur les terres de tous ses ennemis. Celles de Burghard d'Horbourg, d'Ulrich comte de Werd, landgrave de la Basse-Alsace, de l'évêque de Bâle furent soumises à une effroyable dévastation, et la ville de Saint-Hyppolite qui dépendait alors du Landgraviat, fut livrée au pillage et presque entièrement réduite en cendres. Rodolphe, informé de ces violences, jugea sa présence nécessaire pour en arrêter le cours. Il vint lui-même en Alsace pour assiéger le château de Ribeaupierre, mais ayant reconnu l'impossibilité de le prendre et le danger même de l'attaquer avec une armée en intelligence secrète avec l'ennemi, il prit la résolution de changer le siège en blocus. Dans cette vue, il fit mettre ses troupes dans le château de Zellenberg, qui appartenait à Burghard de Horbourg, et il ordonna en même temps au seigneur de Baldeck et aux villes voisines de bâtir à Guémar un château de bois pour fermer les passages aux convois qu'on voudrait faire passer à Ribeaupierre. Cet ouvrage fut exécuté au commencement du mois de juillet de l'année 1287 et achevé dans peu de temps. Enfin, Rodolphe assembla à Colmar, le 1 avril 1288, les seigneurs du pays, et obligea les parties intéressées à conclure la paix. Hermann de Ribeaupierre, frère d'Anselme, et qui était alors possesseur du village de Guémar, profita de cette paix pour remplacer, en 1291, le château de bois par une construction plus durable. Sa mort, arrivée la même année, fit tomber en partage la seigneurie de Guémar à Anselme.

Celui-ci se déclara en 1293 pour Albert d'Autriche contre l'empereur Adolphe de Nassau, qui envoya en Alsace Cunon de Bergheim, son Landvogt, pour ravager les terres appartenant à Anselme. Adolphe vint lui-même dans cette province avec son armée, et mit le siège devant Ribeauvillé, qu'il leva dix jours après. Le sire de Bergheim fut plus heureux; il rassembla cinq cents hommes et assiégea Guémar dont il se rendit maître en peu de temps et dont il fit raser entièrement le château. Adolphe s'empara dans le même temps de Colmar, où il fit prisonnier Anselme qui s'y était retiré. Il le fit conduire à Guémar, où l'empereur s'étant rendu avec son armée, partagea, l'an 1293, en trois parts tous les biens de la maison de Ribeaupierre. Henri, frère d'Anselme, en obtint une partie et l'autre fut donnée à Henri son neveu, fils d'Ulric; Adolphe se réserva la troisième pour lui et pour l'empire, et Guémar tomba dans son lot avec ses dépendances. Anselme fut emprisonné dans le château d'Acholm en Souabe, et il n'en sortit qu'en 1296. Il rentra alors en possession de Guémar et fit rétablir le château qui fut brûlé en 1298; Jean IV de Ribeaupierre, fils d'Henri, succéda dans la seigneurie de Guémar à Anselme son oncle, mort en 1313. Ce fut dans le même siècle et vers l'année 1359 que Guémar fut entouré de murs et de fossés et qualifié du titre de ville. Depuis lors les fortifications s'étendirent, et Mérian, auquel nous empruntons notre planche n^o 47, nous donne une juste idée de l'importance à laquelle s'éleva Guémar. A cette époque, cette ville possédait ses murs, ses fossés, ses remparts, ses bastions, et Grandidier nous apprend, que dans le siècle



dernier l'on voyait encore s'élever sur l'enceinte de Guémar, huit tours de défense fort épaisses. Le plan que nous reproduisons, représente aussi l'ancienne église paroissiale de Saint-Léger, située dans l'intérieur de la ville, et la chapelle Saint-Denys, qui se trouvait en dehors de la ville. Celle-ci était autrefois la paroisse d'une partie de Guémar qu'on nommait l'Oberdorf ou village supérieur. L'église de Saint-Denys existait encore au milieu du seizième siècle, et nous trouvons le chapitre de Saint-Georges de Nancy aux droits du prieuré de Lièpvre qui lui avait été accordé en 1502, y exercer en 1548 le droit de patronage. Les deux paroisses furent, depuis, jointes ensemble, et les revenus de celle de Saint-Denys unis à ceux de l'église inférieure dite de Saint-Léger.

Après avoir passé successivement dans la possession d'un grand nombre de seigneurs et avoir été offerte en fief à l'évêque de Strasbourg, la ville de Guémar advint à la maison de Deux-Ponts à laquelle elle fut donnée, par M. le cardinal de Rohan et qui la conserva jusque vers la fin du dernier siècle.

Le village d'Illhäusern situé à une demi-lieue de la ville de Guémar, ne formait autrefois avec elle qu'une même communauté qui relevait de l'évêché de Strasbourg. Son nom n'est pas, à la vérité, rappelé dans les investitures; mais il fut bâti sur le terrain féodal dans le cours du seizième siècle par des familles de pêcheurs qui donnèrent à leurs habitations le nom de la rivière (Ill) sur les bords de laquelle ils s'établirent.

Illhäusern n'a point de ban, puisqu'il fait partie du *gemein Rieth*, vaste plaine située entre Guémar, Bergheim, Sélestadt, Musig, Onenheim, Rietwyr et Colmar, et qui est la propriété commune de Ribeauvillé, Guémar, Bergheim et Saint-Hyppolite et des trois villages d'Orschweyer, d'Onenheim et d'Elsenheim. Tous ces usagers se nommaient autrefois *Marckgenossen*. La juridiction de cette marche appartenait aux seuls seigneurs de Ribeaupierre auxquels elle fut souvent contestée par les ducs de Lorraine, possesseurs de la ville de Saint-Hyppolite. Le seigneur indiquait toutes les années le jour où les prévôts des communautés usagères se rendraient à Illhäusern, et que l'on appelait *der Mark Schwartag*. Il était aussi d'usage de faire tous les sept ans la reconnaissance du ban et des pierres bornes; cette cavalcade solennelle se nommait *der gemeine Markumritt*, et le bourreau de Ribeauvillé était tenu de se rendre ce jour à Illhäusern et de faire aux pâtres une copieuse distribution de vin.

Guémar est la patrie de Léon Jud, qui y naquit en 1482 et qui fut un des plus ardents disciples de la doctrine de Zwingli. Cet écrivain est connu par plusieurs ouvrages de polémique, peu lus de nos jours, mais qui valurent autrefois à leur auteur une immense réputation et soulevèrent, entre lui et Érasme, une lutte très-animée. Jud, très-versé dans la langue hébraïque, traduisit l'Ancien-Testament, et sa version est jointe aux notes de Valable dans l'édition de la Bible que Robert Etienne fit imprimer en 1545. Guémar vit aussi naître Jean Schmitt, qui latinisa ses noms allemands de famille et de patrie en ceux de *Fabricius Montanus*. C'est sous cette dénomination qu'il est connu dans la littérature, non-seulement par ses ouvrages théologiques, mais encore par ses œuvres de poésie. On cite de lui une belle élégie sur Guillaume Tell et son poème des forêts.

Zellenberg.

Dans les anciens documents du moyen âge, Zellenberg ou Cellenberg nous apparaît sous la triple dénomination de château, ville et village. Ce dernier, situé autrefois au bas de la colline, paraît avoir été le plus ancien. Il portait le nom d'Altheim qui est rappelé dans la charte d'Eberhard, comte d'Alsace pour l'abbaye de Murbach de 727, dans les lettres d'un seigneur, appelé Sigefroi pour Altmann son fils de 768, et dans l'acte de donation faite en 877 par l'abbesse Berthe à son monastère de Zurich; les biens d'Altheim sont aussi nommés, dans les diplômes de Charles-le-Gros de 877 et d'Othon I^{er} de 952, entre ceux que ce monastère avait en Alsace. Ce ne fut qu'au commencement du treizième siècle que le village fut détruit et son ban uni en partie à celui de Zellenberg où se retirèrent les habitants d'Altheim. Un ancien puits, gravé dans la topographie de Mérian, indique l'emplacement de ce village dont il ne reste plus le moindre vestige.